

Présentation

La rédaction

Strangers in paradise / Étranglés au Québec?

Volume 31, Number 3 (183), June 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31709ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La rédaction (1989). Présentation. *Liberté*, 31(3), 2-2.

PRÉSENTATION

Tout le monde sait à peu près ce que pensent du Québec les Miron, Larose, Rioux, Vigneault, Bissonnette, Grandmaison ou Vadeboncoeur; à tout le moins, on les a souvent entendus, eux et d'autres intellectuels francophones, s'exprimer sur la question nationale, et notamment sur le problème de la langue. À tort ou à raison, on a l'impression de n'avoir plus rien à apprendre de ceux-là, soit qu'on ait vidé les questions, soit qu'on se soit lassé de se les poser.

Mais les Anglais?

Être anglais au Québec, cela se peut-il? Comment les écrivains, cinéastes, universitaires ou journalistes anglophones du Québec vivent-ils, comprennent-ils le problème linguistique? **Liberté** le leur a demandé. En anglais, s'il vous plaît! La plupart des auteurs sollicités ont répondu à l'invitation. Et souvent en français!

On trouvera ici tout un prisme d'arguments, de témoignages, d'émotions. On apprendra, si on ne le savait, que la communauté anglophone est diverse: vivante, troublée, sympathique, irritée, snob, drôle, bornée, perdue, modeste, agaçante, flegmatique...

Les Anglais ne sont-ils pas notre tache aveugle? Les avons-nous jamais vus, nos voisins immédiats? Ils sont nos prochains de toutes sortes de façons, géographiquement, historiquement, culturellement. Ou plus prosaïquement, dans le métro, dans une équipe de hockey, comme voisins de palier, au travail, chez Toyota ou McDonald, au mont Sutton l'hiver ou l'été sur un lac des Laurentides. Nous ne les connaissons guère, et nous nous complaisons dans notre ignorance.

Nous avons voulu ouvrir, d'un côté comme de l'autre, des pistes à l'amitié, à la réflexion, à la dispute éventuellement, s'il le faut; et compliquer un peu les choses, les voir autrement, à travers les yeux des autres justement. La liberté est risquée, surtout quand elle est **la liberté de l'autre**.

Un grand merci à Sheila Fischman qui nous a aidés à concevoir ce numéro; et à Ann Pearson qui l'a illustré de ses beaux montages photographiques.

La rédaction